

auf den Seiten 11—16 sind dann von N. Peuskens noch kurze Angaben über die Fundplätze selbst und das auf ihnen vertretene Fundmaterial in bezug auf Verzierung und Machart zusammengestellt. Interessant sind z. B. die jeweiligen Höhenlagen (nur eine Station im Tal), die Entfernungen von Wasserläufen und die Entfernungen zwischen den einzelnen Fundplätzen selbst, allgemein zwischen 600 und 1200 Metern, und in einem Fall etwa 3000 Meter. Meist waren die Funde bei Schachtarbeiten oder Verlegen langer Rohrleitungen zu Tage gekommen und von N. Peuskens unter eingehender Beobachtung der stratigraphischen Lage geborgen worden. Kleinere Untersuchungen an einzelnen Stellen ergaben auch Gräbchenanlagen (z. B. Boirs „Haute Bonnier“), orientiert nach Ost-Nord-Ost, die allerdings nur vereinzelt Funde enthielten. Eigentliche intakte Siedlungsschichten wurden ebenfalls nicht angetroffen.

Die Angaben im Inventar sind äußerst genau und sehr weitgehend. Neben der Größe der einzelnen Scherben sind auch die Wandungsstärken gemessen. Das ist allerdings nicht unbedingt notwendig, da sie ja auch bei den gezeichneten Stücken an den Wandprofilen abzulesen sind.

Die Abbildungen sind hervorragend. Sowohl die Keramikverzierungen als auch die Feuersteinbearbeitungen sind klar wiedergegeben. Es ist so eine Materialvorlage entstanden, die allen Ansprüchen gerecht wird.

Das Problem, neben den großen Museumssammlungen auch alle Privatsammlungen und Bestände kleinerer Museen zugänglich zu machen, so daß sie vor allem der wissenschaftlichen Forschung nützen, ist wohl in allen Ländern gleich schwierig zu lösen. Auf schnellste und finanziell tragbarste Art ist dies wohl nur durch Materialinventare vorliegender Weise zu lösen.

Siegfried Gollub

Heinz Menzel, Die römischen Bronzen aus Deutschland II. Trier.

Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz. Verlag Philipp von Zabern, Mainz 1966. VIII, 140 Seiten, 106 Tafeln.

Nombreux sont, du fait de fouilles ou de trouvailles de hasard, les bronzes figurés retrouvés dans toute l'étendue de l'empire romain ou même au delà de ses frontières. Statuettes, pièces de harnachement ou objets décorés ont dû faire l'objet d'échanges commerciaux intensifs; ils ont été imités d'un atelier à l'autre et leur volume réduit en a, à coup sûr, permis le transport dans les provinces les plus éloignées. Enfin il arrive fréquemment qu'un même site puisse donner des bronzes figurés de qualité très différente, tant par la matière que par la technique et le style. Dès lors ces petits objets posent de multiples problèmes, même si leur provenance exacte et la chronologie stratigraphique de leur trouvaille sont connus. De quels ateliers sont-ils issus? A quel moment ont-ils été créés? Quel fut leur usage? Sont-ce des statuettes de cultes ou votives? A quelles lampes, à quels vases, à quelles pièces de mobilier appartenaient les nombreuses appliques recueillies? Pour quelles raisons telle ville antique, d'importance mineure, a-t-elle laissé un plus grand nombre de pièces de qualité

que d'autres cités plus célèbres? Autant de questions auxquelles, dans l'état actuel des recherches il paraît bien malaisé de pouvoir répondre.

Certes, à côté de bronzes figurés dont la provenance exacte est inconnue ou fantaisiste, à côté de ceux légués à nos musées par les collectionneurs sans compétences, nous connaissons des objets, correctement fouillés, qui peuvent permettre l'établissement de conclusions sûres. Mais leur portée est forcément limitée; on comprendra dès lors l'intérêt qu'il y a à publier systématiquement tout les bronzes conservés jusqu'à l'heure actuelle.

Déjà, en France, ont été publiés et photographiés les bronzes figurés recueillis à Bavai, dans les départements de Seine Maritime, de Haute Provence et conservés au Musée de Besançon. Une publication semblable est en préparation aux Pays-Bas. Enfin M. Heinz Menzel, attaché au Römisch- Germanischen Zentralmuseum de Mayence s'est attelé à la tâche considérable de répertorier systématiquement les bronzes conservés dans les musées allemands. Déjà en 1960 a paru dans la collection *Die römischen Bronzen aus Deutschland*, le tome consacré aux quatre vingt seize bronzes figurés conservés à l'*Historisches Museum der Pfalz*, à Spire. C'est suivant un plan en tout point semblable qu'a été établi par l'auteur le catalogue des bronzes conservés au *Landesmuseum de Trèves*.

Nous ne pouvons que féliciter M. Menzel de la parfaite présentation de son travail. La qualité des photographies égale celle des dessins; les descriptions sont précises et accompagnées de précieux rapprochements bibliographiques. Enfin les mentions trop succinctes des premiers inventaires du Musée de Trèves et les perturbations subies par celui-ci au cours de la dernière guerre n'ont pas toujours permis d'identifier certaines pièces signalées par ailleurs. C'est avec une prudence toute scientifique que l'auteur énumère cette série d'objets qui semblent égarés en suggérant, pour quelques-uns d'entre eux, des identifications avec des pièces existantes.

D'autre part M. Menzel se refuse à toute hypothèse concernant les ateliers d'où pourraient provenir les bronzes, à toute remarque d'ordre stylistique ou esthétique. Son but est avant tout d'établir avec précision et conscience les données de problèmes que seules les éditions exhaustives des bronzes figurés retrouvés dans l'Empire d'Occident permettront de déterminer.

Le type et la facture de certains bronzes du Musée de Trèves se retrouvent couramment; il en va ainsi de la plupart des statuettes des grands dieux, des Victoires, des génies et des lares et d'un certain nombre d'appliques. Mais à Trèves même furent trouvées des pièces exceptionnelles: le Mercure de l'Altbachtal, l'Attis, le dieu Lare, le buste de Silène et la figure de proue recueillis dans la Moselle. A ces chefs-d'oeuvre s'ajoute la charmante divinité de Belginum. Il y a lieu également de souligner le raffinement de certains accessoires de bronze, tels le déversoir de fontaine à tête de loup n° 220, les éléments de char nos 265 et 271, le dauphin aux yeux émaillés n° 276, le pied de table n° 288. Ces objets, mineurs sans doute, ne font que souligner l'élégance et le raffinement qui régnaient dans la Trèves romaine.

Puissent les publications des bronzes des autres Musées d'Allemagne que prépare M. Menzel se poursuivre, car leur ensemble fournira aux archéologues

et aux historiens de la religion romaine un instrument de travail de tout premier ordre. G. Faider-Feytmans

G. Faider-Feytmans, La Belgique à l'époque mérovingienne. Collection „Notre Passé“, Brüssel 1964. 138 Seiten, Kunstdrucktafeln, eine Karte. Brosch.

In der Reihe „Notre Passé“ hat die Verfasserin mit vorliegender Arbeit ein wichtiges Kapitel aus der Geschichte Belgiens behandelt.

In sechs Abschnitten werden hier nicht nur die historisch faßbaren Vorgänge während der Besiedlung des Landes durch die Franken dargestellt, nicht nur die Herausbildung des merowingischen Königshauses, sondern es wird auch alles an historischen und sprachlichen Quellen und Ergebnissen der archäologischen Forschung herangezogen. Damit geht das Buch weit über die gegebenen Grenzen hinaus. Das ist sehr zu begrüßen, denn die Geschichte der Franken im belgischen Raum ist nicht von der übrigen Teile des Frankenreiches zu trennen.

Die sechs Kapitel behandeln die Kolonisation der Franken, die Merowinger, Verwaltung und soziale Struktur, Bodenbesitz und Wirtschaftsleben, Industrie, Technik und Kunst, Totenkult und religiöse Entwicklung. Jeder dieser Abschnitte bringt einen klaren Überblick über Problemstellung und Rückblick auf altes Einheimisches und vor allem auf die von den Germanen vorgefundenen Zustände römischer Zeit. Sehr zu begrüßen ist die jeweilige Beilage eines umfassenden Literaturteils auch mit den bisher erschienenen wesentlichen Arbeiten über spezielle Themen und ihre Fragestellung. Diese Literaturverzeichnisse sind so weitgehend aufgegliedert, daß sie den im entsprechenden Kapitel gebotenen Abriß noch unterbauen und ergänzen und damit auch ein Gesamtregister auf beste Weise ersetzen. Im ersten Kapitel sind z. B. neben den Arbeiten über die römische Besiedlung zusammengestellt alle wichtigen Publikationen über die Kämpfe des 3. u. 4. Jahrhunderts gegen die eindringenden Germanen im belgisch-niederländischen Raum, ferner über das Problem der Laeten. Im dritten Kapitel über Verwaltung und soziale Struktur werden auch Arbeiten über die Entwicklung der Ackerwirtschaft und Bewaldung oder auch der Städte zusammengestellt. Besonders umfangreich ist das fünfte Kapitel (Industrie, Technik und Kunst) mit einem weitgehendst unterteilten Literaturteil versehen: Merowingische Kunst und ihre Stellung in der Kunst der Völkerwanderung, Entwicklung und Ursprung, Technik und Industrie, das Eisen, die Tauschierkunst, Kupfer und seine Legierungen, Schnallen und Schmuck, Keramik, Glas, Holz, Elfenbeinarbeiten, Textilien, Architektur, Bildhauerarbeiten und sogar Musikinstrumente.

Ähnlich ausführlich sind auch die übrigen Kapitel behandelt. Die sieben beigefügten Tafeln, darunter eine farbige bringen Funde aus dem Museum Mariemont. Eine am Schluß angeheftete Faltkarte umfaßt den belgischen Raum und seine Nachbargebiete. Es sind alle behandelten Orte eingetragen sowie alle bisher bekannt gewordenen Friedhöfe. Die Verfasserin hat mit dieser Veröffentlichung eigentlich schon ein Handbuch geschaffen, das jeden interessierten Leser prägnant und schnell informieren dürfte. Siegfried Gollub